

"Etes-vous fédéraliste?" dans Luxemburger Wort (6 janvier 1948)

Légende: Le 6 janvier 1948, le quotidien catholique Luxemburger Wort propose que le Luxembourg devienne le porte-parole du fédéralisme européen et mondial.

Source: Luxemburger Wort. Für Wahrheit und Recht. 06.01.1948. Luxembourg: Imprimerie Saint-Paul.

Copyright: (c) Imprimerie Saint-Paul s.a.

URL: [http://www.cvce.eu/obj/"etes_vous_federaliste_"_dans_luxemburger_wort_6_janvier_1948-fr-7d60c992-5612-4d29-bc16-96ecde254e10.html](http://www.cvce.eu/obj/)

Date de dernière mise à jour: 18/09/2012

Etes-vous fédéraliste ?

A propos de la conférence sur „les Etats-Généraux d'Europe"

Des vagues de pessimisme déferlent sur les ruines de notre vieille Europe, et ces fiers Européens qui jadis ont tenu dans leurs mains le destin du monde, anxieusement tournent leurs regards vers d'autres continents appelés à leur apporter le secours qu'ils désespèrent de trouver par eux-mêmes. C'est dans cette phase critique de notre existence qu'un groupe d'hommes résolu, animés d'une foi à toute épreuve, entreprend de jeter les bases d'un avenir assuré et surtout préservé de la guerre: l'Union Européenne des Fédéralistes.

L'idée de faire de notre Europe morcelée, désagrégée, une fédération d'Etat libres, n'est ni récente ni originale. Dès le 18e siècle des projets ont été élaborés, et depuis les rêves de Coudenhove-Kalergi et de Churchill l'idée a fait son chemin, et aujourd'hui, plus que jamais, elle appelle la réalisation définitive.

Il ne s'agit nullement de sacrifier les nations, comme telles, mais de les amener à reconnaître au-dessus d'elles des organismes chargés de trancher des différends éventuels et de coordonner les intérêts complémentaires. Cette organisation supranationale ne pourra être l'expression de l'hégémonie d'une seule nation. Ce ne sera pas une fédération sous la tutelle d'un Napoléon ou d'un Hitler, une solidarité librement consentie et assurant les droits égaux de tout pays membre. Une Europe unie donc, et non unifiée, mettant en commun toutes ses ressources économiques et culturelles sera un continent viable, fier de son indépendance légitime et capable de tendre la main à tous les autres continents. Car la cause du fédéralisme européen n'obtiendra sa consécration définitive que dans une perspective mondiale. Le but ultime en effet ne peut être que la création d'une Confédération Mondiale qui sera le seul garant d'une pacification dernière.

Utopie ! direz-vous. Je n'en disconviens pas. Mais toutes les grandes réalisations sont nées d'une utopie. Pour les clans primitifs, pour les diverses peuplades de l'ancienne Gaule, l'idée d'un royaume de France uni était bien une utopie. Et l'exemple de la Suisse prouve que trois régions de langue et de civilisation différentes ne se portent pas trop mal dans un organisme fédéral. « Le rêve, c'est l'âme des réalités », et même si ce rêve, dans son intégralité, ne pourrait se réaliser, ce sera notre honneur, et notre obligation, d'y avoir travaillé. S'unir ou périr, on connaît le cri de S.O.S. que lancent de toutes parts les esprits avisés et les hommes de bonne volonté.

Nous autres Luxembourgeois nous ne voulons pas être de reste. Plus que quiconque nous sommes destinés à nous faire les porte-parole du fédéralisme européen et mondial. Grâce à notre connaissance de plusieurs langues internationales, grâce à notre regard ouvert, de par delà les horizons étroits de notre pays, nous serons peut-être appelés à jouer un rôle des plus importants dans ces réunions des nations les plus diverses, ces « Etats Généraux » d'Europe qui, à l'image des Etats Généraux de la France de 1789, établiront les assises du monde futur. Et ainsi, après le règne des Grands qui menace de faire faillite, il sera peut-être donné aux Petits de jouer les premiers rôles.

Et ce sera pour le Luxembourg un titre de noblesse d'avoir été « présent », et dès la première heure.

A. A.